

# Apogée ou déclin du réalisme merveilleux haïtien ?

(Auge o declive del realismo maravilloso haitiano?)  
(Rise and decline of the Haitian marvellous realism?)

## Le Rumeur, Marie Dominique

Universidad de Cantabria, Departamento de Filología,  
Avenida de los Castros, Santander, España.  
Tlfn.: (34) 942 201257 E-mail: rumeurd@ccaix3.unican.es

BIBLID[1132-3310 (1998) 7; 209-224]

### Resumen

Lo real maravilloso inspirado por el continente sudamericano y desarrollado en Haití por Jacques Stephen Alexis figura como un movimiento literario permanente en esta isla desde los años sesenta. Actualmente los escritores y críticos de la “diáspora” ponen en tela de juicio los pormenores de esa expresión que a pesar de su declive busca, según el autor del artículo, una nueva respiración. La producción de las obras femeninas post-duvalierista ofrece una nueva trayectoria al intentar renovar los conceptos de lo real maravilloso.

**Palabras clave:** Haití, real, maravilloso, declive, nueva trayectoria.

### Résumé

Le réalisme merveilleux inspiré des terres sud-américaines et prôné en Haïti par Jacques Stephen Alexis figure comme un mouvement littéraire constant depuis les années soixante sur cette île. Actuellement remis en question par les écrivains et critiques de la “diaspora” l’auteur de cet article s’interroge sur les tenants et les aboutissants de cette expression qui malgré son essoufflement cherche une nouvelle respiration. L’écriture post-duvaliériste

sous la plume des récentes productions féminines antillaises se questionne et tente de renouveler les concepts du réalisme merveilleux.

**Mots-clés:** Haïti, réalisme, merveilleux, essoufflement, renouvellement.

### **Abstract**

The marvellous realism inspired by the South American continent and developed in Haiti by Jacques Stephen Alexis has figured as a permanent literary movement on this island since the sixties. At the present time the writers and critics of the "diaspora" question the characteristic touches of this expression which the autor of this article considers to be seeting a new breath of life, in spite of its decline. The recent works of post-Duvalierist woman writers projets a renewal of the concepts of the marvellous realism.

**Keywords:** Haïti, realism, marvellous, decline, renewal.

*La glose sur le réalisme merveilleux pèse déjà plusieurs kilos  
et fera bientôt une tonne.*

*(Joël Des Rosiers)*

En proposant ce titre "Apogée ou déclin du réalisme merveilleux haïtien?", mon intention n'est pas exactement d'ajouter quelques grammes de plus à ces kilos et cette tonne dont parle Joël Des Rosiers dans son article "Les fruits piqués du réalisme merveilleux"(1996:18) mais de m'interroger sur l'état de cette théorie polémique et fort contreversée. Etat que ce critique remet en question et dont les argumentations poussent à la réflexion.

D'emblée, l'emploi du terme de "glose" chez le poète haïtien-québécois laisse planer l'ambivalence. Pense-t-il comme Paul Valéry, cité par le *Larousse de la langue française* à ce temps de *théories, de curiosités, de gloses, et d'explications passionnées* toujours actuel, ou

opte-t-il pour l'acception familière du terme équivalent à "critique et interprétation malveillante"? Son jeu sur les registres de langue s'entrelace au paradoxe d'une théorie qui conjugue la dialectique des contraires et juxtapose deux mondes, l'un naturel : le réel, à l'autre surnaturel: le merveilleux.

Depuis un demi-siècle, ces deux univers opposés mais complémentaires qui *ne s'annulent pas mais s'additionnent* (Laroche, 1996: 21) alimentent non seulement l'imagination créatrice des romanciers haïtiens mais laissent couler à flots les commentaires et analyses critiques.

Déjà, au Congrès International des Etudes Francophones, C.I.E.F, tenu à Strasbourg il y a quelques années, plusieurs critiques, lors d'une table ronde sur la littérature haïtienne, avaient exprimé leurs doutes et leur malaise sur cette école à leurs yeux légèrement passéiste. Tout mouvement, et l'histoire littéraire le démontre, naît, se développe puis s'estompe au profit de nouvelles tendances. La récente histoire littéraire des DOM antillais français a vu depuis la Négritude, l'apparition de l'Antillanité et de la Créolité. Peut-on alors parler, en ce qui concerne Haïti, du déclin du réalisme merveilleux?

Poser cette question met en jeu de multiples paramètres et déclenche une kyrielle d'interrogations auxquelles il n'est pas toujours aisé de répondre. Comment et pourquoi surgit un mouvement littéraire? Comment s'éteint-il, renaît-il ou laisse-t-il place à de nouvelles conceptions? Cela est-il le fait de producteurs, romanciers, poètes ou d'analystes critiques, maîtres penseurs, ou de tous à la fois? A qui revient la paternité et qui en délimite les caractéristiques et bases théoriques? Est-ce un fait politique, idéologique, esthétique ou anthropologique etc. Bref, essayons d'y voir clair en ce qui concerne le réalisme merveilleux.

*Que l'effondrement politique et l'obsolescence de ses postulats soulignent l'obscénité de son rapport au monde, la théorie réaliste merveilleuse conserve encore ses chantries anciens et nouveaux, fanatiques de l'identité culturelle ....*

( Joël Des Rosiers)

Pour les hispanophones “el realismo mágico” dérive de la tradition des auteurs latino-américains. Plus proche des francophones, le cubain Alejo Carpentier a défini dans son prologue à *El reino de este mundo*, sa conception sur ce mouvement. Enfin pour la terre haïtienne, J.S.Alexis dans “Prolégomènes à un manifeste du réalisme merveilleux des Haïtiens”(1956) a repris ces données pour les appliquer à son île. L'exposition et la défense de ses conceptions esthétiques, idéologiques sur cette théorie a eu un tel impact que le réalisme merveilleux, transformé en mythe littéraire, a fait fleurir romans, contes, nouvelles sur lesquels se sont greffés immédiatement une innombrable série d'études découlant de diverses écoles critiques et de leurs grilles d'analyses correspondantes: thématique, sémiologique, sémiotique, sociologique, anthropologique etc ...

Cecilia Ponte dans son ouvrage *Le réalisme merveilleux dans Les arbres musiciens* souligne que :

*Le fait que la théorie du réalisme merveilleux ait été surtout développée dans les “Prolégomènes” explique que ceux-ci soient souvent pris, erronément, pour un manifeste et strictement analysés comme tel. (1987: 3)*

Peut-être a-t-elle raison, mais ces “prolégomènes” ont ouvert une voie/voix qui n'a pas encore terminé de faire parler d'elle. Danielle Dumontet dans “Les manifestes littéraires aux Antilles françaises: rôle, fonctions et avatars” (1997) a bien démontré l'envergure que représentent les manifestes dans la littérature antillaise comme parangon d'un mode de voir et de penser: du lancement d'idées et de concepts propices aux bases d'un renouveau ou même parfois, ajoutons-nous de querelles à régler. Alors, faut-il attendre un nouveau manifeste, pour éteindre les étincelles du réalisme merveilleux en Haïti et offrir de nouvelles perspectives?

Pour le moment, la création du mouvement spiraliste par Figolé et Frankétienne ne semble pas avoir beaucoup d'écho. Colette Maximin dans *Littératures caribéennes comparées* (1996) démontre

les accointances de ces deux hommes au merveilleux et au surnaturel lors de son étude sur *Les possédés de la pleine lune* de Figolé et *Les Affres d'un défi* de Frankétienne. Car les critères du merveilleux, du surnaturel et des dérivations du sacré présentés dans cette publication laissent soupçonner le peu d'ampleur du mouvement spiraliste face au colosse glouton du réalisme merveilleux; même si les productions de Frankétienne et de plusieurs exilés tel Laferrière s'avèrent inclassifiables. Soulignons que Maximilien Laroche dans son curieux article "Haïti: ou comment arriver au postmodernisme sans passer par le modernisme"(1996: 65) présente ces deux romanciers comme des exemples du post-modernisme haïtien. On peut aussi parler, comme on l'a fait au sujet de Gérard Etienne et beaucoup d'autres de la génération duvaliériste, d'une littérature apocalyptique. Mais ces diverses propositions ou dénominations ne sont pas suffisantes pour rayer définitivement le réalisme merveilleux, figure constante et permanente jusqu'à ce jour des écrivains haïtiens de l'en dedans et de la diaspora.

Qu'est-ce que le réalisme merveilleux pour qu'il surgisse avec tant d'impétuosité à un moment ou à un autre sur cet espace?

Pour répondre à cette interrogation et éviter les tonnes de gloses déversées sur la définition du réel merveilleux ou bien réel magique -les deux dénominations sont reconnues comme similaires- nous avons seulement recensé le vocabulaire employé par divers auteurs critiques. Nous constatons à première vue que tous, l'auteur de cet article y compris, naviguent dans une lexicologie des plus variées. Le terme "réel" ne souffre guère d'altération mais celui de "merveilleux" laisse la place selon les cas à *étonnant, extraordinaire, magique, miraculeux, prodigieux, magnifique, remarquable, étrange, surprenant, déconcertant, inattendu, invraisemblable, sacré, spiritisme, fantastique*. Cette mouvance des termes nous conduit à la mouvance des frontières: ainsi, comment délimiter le fantastique du merveilleux? Comment délimiter des scènes surréalistes du spiritisme? Comment analyser déconcertant et merveilleux? Est-ce une question de sensibilité du lecteur ou de base théorique fluctuante car le "père haïtien" de ce

mouvement travaille aussi ces différents “registres”. Même si *Les Arbres musiciens* et *Le Romancero aux étoiles*, sont des exemples alexisiens typiques de cette théorie, le conte *L'inspecteur d'apparences*, toujours du même auteur a été publié dans une anthologie du fantastique.

Personne ne doute du rôle joué par Alexis dans les années cinquante pour développer la culture nationale haïtienne. Mais Alexis était “fils” de Price Mars et “cousin” de Roumain; les jalons des histoires littéraires s'enchaînent. Mudimbe-Boyi dans une vision de perspective pense, dans son introduction à *L'oeuvre romanesque de Jacques-Stephen Alexis* (1992: 11), que le regard de cet écrivain sur le monde caraïbe présageait le concept d'antillanité développé par Glissant, de même que l'idée de créolité, prônée par les auteurs de *Eloge de la créolité*. Certes, la Négritude a fortement secoué la Caraïbe dans son ensemble, mais l'influence des maîtres penseurs martiniquais, guadeloupéens a-t-elle actuellement un écho chez leurs voisins indépendants? Il est peut être encore trop tôt pour l'affirmer, laissons le temps parler. Notons simplement la divergence post-négritudinienne entre ces territoires où le réalisme merveilleux figurait, selon l'étude de Michael Dash de “Way out of Negritude”(1975), comme une échappatoire vers l'haïtianité .

Mais si aucun “Manifeste” post-alexisien ne semble avoir joué en Haïti le rôle de phare, quelle sera la relève face à cette idée d'obsolescence qui semble germer? En effet, le réalisme merveilleux, figure de proue idéologique et esthétique d'il y a quelque temps, s'assimile aujourd'hui à un immense pot-pourri aux délimitations confuses où s'amalgament toutes les images et concepts possibles. De plus, ce qui à l'origine était la clef d'une différence risque de basculer en un ghetto nationaliste d'une identité culturelle étouffante. Il est d'ailleurs curieux de remarquer que ce cri d'alarme surgit de l'en dehors et que les voix de la diaspora s'unissent pour dénoncer leurs agacements. Maximilien Laroche semble adhérer aux thèses de Julian Barnes l'auteur du *Perroquet de Flaubert*,

*[...] qui ridiculise le bagage hétéroclite de ce réalisme magique ou merveilleux qui fait bavarder les perroquets, se multiplier les papillons et accumuler encore d'autres excentricités ou bizarreries. (1996: 68)*

Quant à Joël Des Rosiers, en assimilant le réalisme merveilleux à un *opéra sous la jungle*, sa délicate virulence marque, à notre avis, un jalon décisif. Et Julian Barnes lui sert aussi de référence:

*On pourrait lui [Julian Barnes] reprocher de se prendre pour un nouveau maître penseur à la cognée un peu lourde. Frivole réserve si cette réflexion qui ne concède rien aux modes, cet humour surtout, n'avait provoqué en moi une jubilation exquise, un doute permanent, une question désormais en suspens sur les monceaux de terre où se prélassent les idées reçues : et si le "merveilleux" ne nous émerveillait plus? (1996: 19)*

Cette caricature du réalisme merveilleux avec sa cour de stéréotypes et lieux communs conduit à penser que l'histoire littéraire tout comme les faits sociaux est marquée par la mode, les conjonctures, le temps, et ce que le poète cité précédemment considère comme la "dictature de l'actualité". Mais il semblerait qu'au fil des jours, les *images en écho* d'un tel mouvement se sont métamorphosées en *images fixes* et désuètes qui ennuient, fatiguent et n'émerveillent plus.<sup>1</sup>

Surgit alors l'hypothèse d'un nouvel encerclement insulaire, d'un carcan idéologico-esthétique faisant suite aux époques colonialistes précédentes et d'un prêt-à-porter intellectuel relatif à

---

<sup>1</sup> Les termes sont de Maximilien Laroche. *L'image en écho* (1989) est le titre d'un essai. Le terme d'"images fixes" est cité dans *Hier: analphabètes, aujourd'hui: autodictactes, demain: lettrés* (1996: 5)

l'exotisme du XIX<sup>e</sup> siècle ou le doudouisme du début du XX<sup>e</sup>. Le réalisme merveilleux haïtien serait-il un produit de l'hégémonie occidentale? En admettant, comme le font les deux exilés haïtiens, que la paternité latino-américaine mais surtout carpento-alexisienne de ce mouvement soit d'origine européenne, en effet ce serait l'Allemand Franz Roh qui aurait inventé ce mot pour caractériser une esthétique picturale (Laroche, 1996: 71 et Des Rosiers, 1996: 20), cette décapitation territoriale est significative. Sans doute est-elle une exigence nécessaire dans cet effort pour se défaire *d'un lyrisme du terroir qui déréalise le monde* (Des Rosiers, 1996: 25), et pour aboutir à *un realism without magic* (Laroche, 1996: 68).

Cependant, si l'on accepte, comme le fait Mudimbe-Boyi en se basant sur Genette, que *le merveilleux pourrait se définir comme une esthétique de la surprise* (1992: 32), Haïti s'impose toujours comme un espace de surprise et de contradictions. Maximilien Laroche, par exemple, qui considère le réalisme magique comme une caractéristique post-moderniste, accepte implicitement ses apories mais il reconnaît qu'au moment où les tireurs d'élite s'attellent à le descendre, ce dernier ressurgit avec vigueur, plus réel encore. Reprenant les dires d'un journaliste il écrit:

*Si vous voulez donner la vérité d'une situation historique ou politique, romancez-la. Et même plus précisément considérez-la de l'oeil d'un romancier réaliste magique. (1996: 70)*

Pour ajouter quelques lignes plus loin:

*Le postmodernisme [ ... ] c'est de combiner l'ancien et le moderne, de regarder les choses à la fois comme dans une éprouvette de laboratoire et en même temps à travers les images d'Epinal, en combinant ces aspects contradictoires de la méthodologie et de la narration, de les renouveler, de les transformer. (ibidem)*

Il serait alors vain de tenter d'éclipser le merveilleux qui gère le genre humain depuis l'aube des temps du merveilleux chrétien ou

religieux, qui donne primauté aux puissances célestes, au merveilleux païen du monde des sorcières et alchimistes toujours soumis aux forces surnaturelles et mystérieuses, "l'espace des zombis" ne fait que suivre ces traditions à des degrés divers. Daniel-Henri Pageaux dans son article "Haïti, un espace pour l'imaginaire" pense que les premières images littéraires d'Haïti sont contemporaines de la découverte de l'Amérique. Ainsi écrit-il: *à l'émerveillement de Colomb fait écho, après cinq siècles de distance, le 'Réal Merveilleux'* (1997: 30). Mais cette permanence n'empêche pas de reconsidérer les formes et les modes d'expression du réalisme merveilleux.

*Les femmes ont un instinct, un flair merveilleux. (Théophile Gautier)*

*Mon ange, dit-elle, je voudrais être sûr de t'avoir enseigné l'amour par les paroles ou par l'exemple. (Edwidge Danticat)*

Assistons-nous actuellement à une transformation ou à un renouvellement du réalisme merveilleux haïtien? Cette question conduit à considérer "les normes" de préséance, si elles existent, dans le processus de création littéraire. Un écrivain écrit-il en fonction d'un courant, d'une mode? Les conditionnements intellectuels, culturels, sociologiques, ethniques, économiques agissent évidemment. L'histoire de la littérature haïtienne le prouve à son époque de mimétisme culturel français au XIX<sup>e</sup> siècle. Certains écrivains antillais même "créateurs de mode" en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, n'hésitent pas pour faire recette, comme le constate Maryse Condé, à se plier aux exigences des milieux littéraires de l'Hexagone, *toujours à la recherche de nouveaux exotismes* (1995: 308).

Mais, ne généralisons pas, le mécanisme peut aussi être inconscient. Micheline Dusseck en écrivant *Eco del Caribe* n'avait certainement pas l'intention de se plier au "credo du catéchisme merveilleux" ni Edwidge Danticat dans *Le cri de l'oiseau rouge*, ni

Yanick Lahens, ni Jan J. Dominique, ni Lilas Desquiron en ce qui concerne Haïti, et encore moins Maryse Condé, Gisèle Pineau, et Suzanne Dracius-Pinalie pour les îles francophones voisines. Car ce qui caractérise justement cette nouvelle expression féminine, c'est son refus d'appartenance, son rejet des écoles et des modes. Suzanne Dracius-Pinalie synthétise parfaitement ce que beaucoup ressentent lorsqu'elle affirme dans une interview

*[...] Je ne fais donc pas une fixation sur les auteurs caribéens, et ne suis d'aucune école. Rebelle, toujours. Chez les poètes, il arrive à Rilke de me prendre aux tripes bien plus ardemment que les chantres qu'il est de mise d'encenser, sous mes tropiques (1993: 369).*

De plus, la diaspora haïtienne a provoqué un phénomène de disparité géographique suivi d'une expression linguistique multiple. Micheline Dusseck écrit en espagnol, Yoland Degand, Anne-Christine d'Adesky, Edwidge Danticat s'expriment en anglais, la création des haïtiens vivant au Canada, en France ou en Afrique bousculent les schémas nationalistes préétablis. De même les voix féminines de 'l'en dedans' Jan J. Dominique et Yanick Lahens participent à cette ébullition d'identité. Dans son essai *L'Exil. Entre l'Ancrage et la Fuite. L'Ecrivain Haïtien*, Yanick Lahens présente une analyse qui selon elle :

*[...] n'est pas ordonnée autour de certitudes ou d'affirmations tranchées, mais s'inscrit dans la perspective d'une réflexion ouverte, propice au débat et à la remise en question de mes propres hypothèses sur la littérature haïtienne. (1990: 10)*

Elle ajoute dans une interview accordée à la revue *Callaloo* citée par Ginette Adamson :

*Très probablement ce sont les femmes écrivains qui ont pavé la voie pour une nouvelle expression littéraire libérée de la conscience noire et de la négritude, libérée du réalisme merveilleux. (1997: 108)*

L'écriture haïtienne post-duvaliériste se questionne. Elle vit sans doute un stade de transition, de remise en question et de prémices d'une redéfinition non seulement du terme de merveilleux mais aussi de la nécessité comme le remarque Maryse Condé dans "Chercher nos vérités" d'une redéfinition de la littérature antillaise qui s'avère actuellement *caduque* et se présente tel un *constant magma* (1996: 305). Pour cette Guadeloupéenne :

*Les éléments culturels venus de partout se heurtent, saignent les uns contre les autres et donnent naissance à des formes nouvelles. Il faut valoriser les nouveaux métissages culturels qui remettent en question les métissages traditionnels déjà stratifiés par l'usage. (id: 309)*

Les interférences culturelles poussent Régis Antoine dans une étude sur Maryse Condé intitulée "Un romantisme de la désillusion" à déceler chez cette romancière, un *indéniable romantisme révolutionnaire*. Immédiatement surgit à notre esprit la filiation au mythe alexisien, mais il précise quelques pages plus loin, qu'il s'agit d'une attitude qui *insistera moins sur la nécessité de changer le monde que sur celle de changer le coeur humain* (1996: 62).

En effet, l'auteur de *La Parole des Femmes* reconnaît que si changer la vie s'avère impossible, l'on peut cependant l'accepter telle quelle sans baisser la tête, lui infliger une éclatante défaite en la *transfigurant*, (Condé, 1979: 15). Sous ce vocable de transfiguration, une nouvelle conception se dessine bien différente à notre avis d'un merveilleux qui métamorphosait cette réalité pour l'annuler ou la rendre irréaliste. Le merveilleux ne figure plus comme extérieur à la réalité humaine, il devient une force intérieure, qui évite les pièges des apparences et vise à transformer l'être humain dans sa spécificité

pour arriver ensuite au monde dans sa totalité. La transfiguration de la réalité concerne le même objet. Le merveilleux comme appendice du réel ne se désagrège pas, mais de voyant et dérangent, il se glisse à un autre niveau, nanti d'une grande simplicité pour faire partie du tout. Transforme-toi toi-même pour transformer le monde, voilà peut-être l'idée à retenir des prestidigitatrices de la plume et forgeronnes des coeurs, puisque changer le coeur humain, devient une des tâches que nombre de romancières antillaises désirent exploiter.

Gisèle Pineau chemine dans ce sens lorsqu'elle précise que :

*Écrire en tant que femme noire créole, c'est vivre l'espérance d'un monde vraiment nouveau, peuples, langues, races, religions, cultures mêlés, imbriqués, s'enrichissant, se découvrant sans cesse, se respectant et s'acceptant dans sa belle différence. (1995: 295)*

Et le poète Joël Des Rosiers, ce magicien du verbe, reconnaît que :

*Si nous acceptons volontiers des créateurs et des artistes qu'ils projettent sur l'écran de nos sensibilités des monstres terrifiants et des bêtes à sept têtes (ou multiples de sept), c'est pour qu'ils puissent aussi y dessiner des colombes. (1996: 27)*

Et c'est bien un parfum de colombe et une fraîcheur nouvelle que la lecture du *Cri de l'oiseau rouge* a déclenché chez moi. Edwidge Danticat, qui dans un paratexte, insiste sur l'expression "mucho amor" (1995: 9) déverse "la belle amour humaine"<sup>2</sup> avec pudeur et grande simplicité. Amour sous ses multiples formes qui guide, conduit, éduque, protège les personnages des pièges

---

2 *La Belle Amour Humaine* (1957) est un titre de J.S.Alexis

permanents et soulève l'espérance, la solidarité, la foi dans l'existence. C'est bien cela que tante Atie malgré son analphabétisme, enseigne par ses paroles, son exemple, ses gestes, à tous ceux qui l'entourent. Un amour qui libère le monde de ces vicissitudes et cauchemars, le transfigure par sa puissante simplicité.

Pour appuyer ces impressions, choisissons deux exemples. Le premier, qui ouvre *Le cri de l'oiseau rouge*, s'inscrit dans une gestuelle d'une touchante tendresse, car quoi de plus beau, pour une petite fille qui ne possède rien mais qui veut démontrer son immense affection à sa mère adoptive, que d'offrir une jonquille aplatie et presque sèche pendillant d'une petite carte où figurent quelques lignes écrites. Le merveilleux transpire dans ce détail qui peut paraître anecdotique mais dont la charge transfigure une apparente pauvreté en délicate richesse humaine.

Et puis toujours dans la gestuelle, reproduisons ce bref extrait, d'une grande sobriété mais qui parle par lui-même:

*Comment ça s'est passé, à l'école? m'a-t-elle demandé avec un grand sourire.*

*Elle s'est penchée, a posé un baiser sur mon front puis m'a assise sur ses genoux. (Danticat, 1996: 14)*

L'autre exemple, choisi à la dernière page du roman, imbrique le merveilleux dans un langage à l'opposé des excentricités et des images stéréotypées, mais dont les tropes cependant synthétisent l'esthétique de cette haïtienne. Ainsi en comparant les femmes *aux lanternes vacillante des collines, aux lucioles de la nuit* et leur courage *aux étoiles à l'aube*, la romancière leur attribue dans leur faiblesse une force qui transperce la nuit. Le merveilleux ne figure plus dans l'extraordinaire mais dans la poétique de la réalité et les détails du quotidien.

Les femmes en saisissant la parole, pour reprendre le titre du numéro spécial de *Notre Librairie* sur les *Nouvelles écritures*

*féminines: La parole aux femmes* n'ont guère envie de théoriser. Pourtant leur production marque indéniablement une nouvelle respiration ouverte aux frontières et aux multiples versions de l'antillanité. Dans leur refus de cloisonnement, elles aspirent à un langage universel et par là, tout comme Julian Barnes qui pense que lorsqu'on écrit, on est *citoyen du monde*, elles dépassent les frontières et se muent en citoyennes universelles. Certes, les Haïtiennes parlent toujours du merveilleux mais leur optique est différente, nous l'avons souligné. Micheline Dusseck dans *Eco del Caribe* s'en sert comme antidote à l'horreur et aux calamités qui ravagent son île; une manière de compenser le cortège de misère, de déchéance humaine, de viol, d'adultère, d'abandon, de folie, de mort etc. qui flagellent sans cesse. Mais c'est une respiration, éloignée des clichés, qui symbolise l'espérance, la volonté de faire face aux adversités, et la lutte permanente pour atteindre l'amour. Tout comme chez Danticat, Lahens, Jan J. Dominique, le merveilleux se réfugie dans l'anodin, dans la simplicité du quotidien et fait vibrer le cœur dans ses palpitations. Créer un monde nouveau en revalorisant les petits riens, les petits gestes, les faits sans transcendance apparente, les conduit à transfigurer la banalité et lui donner un sens. La femme dans les romans féminins haïtiens, selon Ginette Adamson, *se contente d'exister tout simplement. Paradoxalement à l'homme, elle ne se pique pas de modifier les choses, elle ne donne pas de réponse* (1997: 107). Reprenons pour terminer, une des caractéristiques du dernier roman *Outre-Manche* de l'écrivain anglais francophile cité précédemment, qui selon un critique *a le génie de transcender en matière hautement littéraire et symbolique des détails ou aventures en apparences anecdotiques* (Le Naire, 1997) pour l'appliquer aux récentes productions des romancières antillaises.

## Références bibliographiques

- ADAMSON, G. (1997) "Yanick Lahens romancière: pour une autre voix/voie haïtienne", *Elles écrivent des Antilles (Haïti, Guadeloupe, Martinique)*, Paris, L'Harmattan, 107-118.
- ALEXIS, J-S. (1957) *Les Arbres Musiciens*, Paris, Gallimard.
- ALEXIS, J-S. (1960) *Le Romancéro aux Étoiles*, Paris, Gallimard.
- ALEXIS, J-S. (1956) "Prolégomènes à un manifeste du réalisme merveilleux des Haïtiens" *Présence Africaine*, 8-9-10, 245-271.
- ALEXIS, J-S. (1957) "La Belle Amour humaine", *Europe*, 49, 501, 1971, 20-27.
- ALEXIS, J-S. (1966) "L'inspecteur d'apparences", Roger Caillois, *Anthologie du fantastique*, II, Paris, Gallimard, 287-311.
- ANTOINE, R. (1996) "Un romantisme de la désillusion", *L'oeuvre de Maryse Condé*, Paris, L'Harmattan, 57-75.
- BARNES, J. (1986) *Le Perroquet de Flaubert*, Paris, Stock.
- BARNES, J. (1996) *Outre-Manche*, Paris, Denoël.
- CONDE, M. (1979) *La Parole des Femmes*, Paris, L'Harmattan.
- CONDE, M. et COTTENET-HAGE M. (1995) *Penser la créolité*, Paris, Karthala.
- CONDE, M. (1995) "Chercher nos vérités", *Penser la créolité*, Paris, Karthala, 305-310.
- DANTICAT, E. (1995) *Le cri de l'oiseau rouge*, Paris, Pygmalion, trad. par Tisserand N., (1994) *Breath, eyes, memory*, New York, Soho Press.
- DASH, M. (1975) "Marvellous Realism. The way out of Negritude", *Black Images* 3, 1, Toronto.
- DES ROSIERS, J. (1996) *Théories Caraïbes. Poétique du déracinement*, Montréal, Tryptique.
- DES ROSIERS, J. (1996) "Les fruits piqués du réalisme merveilleux", *Théories Caraïbes*, Montréal, Tryptique, 19-29.
- DRACIUS-PINALIE, S. (1997) "Dialogue avec Suzanne Dracius", *Elles écrivent des Antilles ( Haïti, Guadeloupe, Martinique)*, Paris, Harmattan, 367-372.

- DUMONTET, D. (1997) "Les manifestes littéraires aux Antilles françaises", Communication présentée au Congrès Mondial C.I.E.F, Guadeloupe, non publiée.
- DUSSECK, M. (1996) *Ecos del Caribe*, Barcelona, Femenino Lumen.
- FRANKETIENNE ( 1979) *Les Affres d'un défi*, Haïti, Port-au-Prince
- FIGNOLE, J- C. (1988) *Les possédés de la pleine lune*, Paris, Seuil.
- LAHENS, Y. (1990) *L'Exil. Entre l'Ancre et la Fuite. L'Écrivain Haïtien*, Port-au-Prince, Éditions Henri Deschamps.
- LAROCHE, M. (1978) *L'Image comme Echo*, Montréal, Nouvelle Optique.
- LAROCHE, M. (1987) *Contributions à l'étude du réalisme merveilleux*, Québec, Grelca, Collection Essais n° 2, Université Laval.
- LAROCHE, M. (1996) *Hier: analphabètes, aujourd'hui : autodidactes, demain: lettrés*, Québec, Grelca, Collection Essais n° 13, Université Laval.
- LE NAIRE, O. (1998) "Julian Barnes: Mémoire d'Outre-Manche", *L'Express*, 15-21, 90-91.
- MAXIMIN, C. (1996) *Littératures caribéennes comparées*, Pointe à Pitre Paris, Éditions Jasor-Karthala.
- MAXIMIN, C. (1994) "Nouvelles écritures féminines: La parole aux femmes." *Notre Librairie*, Paris, Avril-Juin et Juillet-Septembre.
- PAGEAUX, D-H. (1997) "Haïti: un espace pour l'imaginaire", *Notre Librairie*, Octobre-Décembre, 30-37.
- PINEAU, G. (1995) "Écrire en tant que Noire", *Penser la créolité*, Paris, Karthala, 289-295.
- PONTE, C. (1987) *Le réalisme merveilleux dans Les Arbres musiciens de Jacques Stephen Alexis*, Québec, Collection Essais n°1, Université Laval.